

Supportrices, les femmes reprennent les tribunes

Il y a celles qui performant sur le terrain et celles qui les soutiennent dans les gradins. Sport rassembleur par excellence, le football remplit des stades depuis des décennies. L'évolution du foot joué par les femmes permet de réinventer le supportérisme et de faire de la place à celles qui n'en trouvaient plus. Elles sont aujourd'hui nombreuses à occuper les tribunes, à se les réapproprier.

AUDREY VANBRABANT

Le 3 juillet, dans la petite ville helvétique de Sion, plusieurs centaines de supporters/trices belges s'amassent dans le stade. L'Euro féminin de football a commencé la veille et notre équipe nationale – les Red Flames – s'apprête à jouer (et à perdre) son premier match contre l'Italie. Un simple coup d'œil suffit pour constater que le stade ne se remplit pas de la même manière lors des compétitions de femmes. Ici, le public italien se mêle au belge, les enfants sont en nombre, l'ambiance est conviviale et, surtout, les femmes occupent une importante partie de l'espace. Tendre l'oreille pendant les chants permet de savourer l'écho de leurs voix.

L'Euro 2025 – qui se tenait donc en Suisse du 2 au 27 juillet – fut celui de tous les records et une énième preuve que le football joué par les femmes¹ est promis à un bel avenir. Selon les premiers chiffres avancés par l'UEFA (Union des associations européennes de football), plus de 650.000 personnes ont assisté aux différentes rencontres, près de la moitié était des femmes, trois fois plus que lors de l'Euro masculin. Quelques semaines plus tôt, un rapport de Nielsen Sports et de PepsiCo estimait que le football féminin se hisserait dans le top 5 des sports mondiaux d'ici 2030, avec plus

de 800 millions de fans, principalement des femmes. Bref, ces dernières s'emparent des terrains... et de leurs tribunes.

Réécrire l'histoire du stade...

Longtemps, le supportérisme fut réservé aux hommes venus soutenir d'autres hommes dans une ambiance souvent alcoolisée et teintée de masculinité toxique. L'avènement des équipes féminines a permis de rebattre les cartes et d'ouvrir les portes. « Les stades ont été longtemps vus comme des endroits indésirables dans lesquels les femmes n'étaient pas invitées, pointe Solène Froidevaux, sociologue spécialisée dans les questions de genre et de sport à l'Université de Lausanne.

Aujourd'hui, et on le voit à cet Euro, on crée de nouvelles expériences dans ces lieux qui sont historiquement excluants. » Et c'est important. Parce que, au-delà du divertissement, être supportrice, c'est aussi avoir un sentiment d'appartenance, vivre la liesse collective et se réapproprier des espaces publics. Les trajectoires de supportrices sont nombreuses « et font l'objet de peu d'études jusqu'à présent », déplore la sociologue. « Les premières recherches se sont intéressées à leur invisibilisation ou leur médiatisation. On s'est demandé si elles venaient pour elles-mêmes ou pour accompagner un conjoint. Mais on manque de littérature sur leurs motivations et sur leur manière d'être supportrices. »

EN QUELQUES MOTS

- + C'est une bonne nouvelle : les femmes sont de plus en plus visibles sur les terrains de foot et dans les tribunes.
- + À l'occasion de l'Euro féminin qui se déroulait au mois de juillet en Suisse, nous sommes allées à la rencontre de supportrices.
- + Céline, Ana, Jeanne et Johanne nous expliquent les nombreuses retombées positives de cette passion sur leur vie.



© Beiga photo/David Catry

Des supportrices belges photographiées lors d'un match de football entre l'équipe nationale féminine de Belgique, les Red Flames, et l'Espagne, le 5 avril 2024 à Heverlee (Louvain). Les Red Flames se sont inclinées 0-7 au terme de ce match de qualification pour l'Euro 2025.

... et lui trouver de nouvelles protagonistes

Céline, Ana et Jeanne sont toutes les trois fans de foot depuis l'enfance. Toutes sont tombées dedans via leur père ou leur grand-père. Elles se souviennent de leurs premiers stades et de la place pratiquement religieuse qu'occupait leur équipe respective au sein du noyau familial. Jeanne a la trentaine. « J'aime le foot depuis que j'ai 4 ans. Ma maman raconte que mon premier mot, c'était "balle". J'ai commencé à le regarder avec mon papa qui était supporter d'Anderlecht. » Pays différent, histoire identique pour Ana : « Mon amour du foot vient de mon grand-père, la première fois que je vais au stade voir Le Havre, j'ai

« Maintenant, je ne regarde plus que les femmes. Oui c'est le même sport, mais il y a tellement plus de finesse, de solidarité et de fair-play que ça ne m'intéresse plus du tout de voir les hommes jouer. »

« C'est tellement grisant d'être dans un stade, de voir les joueuses construire le jeu, prendre des risques. »

6 ans. » Céline a, elle, un premier contact moins enjoué : « Mon rapport au foot a tout de suite été ambigu parce que mon père l'aimait, mais ma grand-mère trouvait que ça faisait plouc, donc il y avait ce double discours dans la famille. Et puis, j'ai grandi dans les années 1980-90 où il n'était pas question de jouer au foot [pour une fille, ndlr], alors que mes deux frères en ont fait en étant dix fois moins fans que moi. » Aujourd'hui, toutes continuent à être des supportrices assidues, mais un nouveau paramètre est apparu : aux joueurs qu'elles encouragent se sont ajoutées des joueuses. « À 19 ans, j'ai déménagé en Angleterre et tout a changé parce que les équipes féminines sont beaucoup plus développées et mises en avant là-bas. Maintenant, je ne regarde plus que les femmes. Oui, c'est le même sport, mais il y a tellement plus de finesse, de solidarité et de fair-play que ça ne m'intéresse plus du tout de voir les hommes jouer », résume Jeanne. Au même âge, Ana devient libraire et son supportérisme est mis sous cloche. « J'avais un peu honte d'aimer le foot, qui est souvent considéré comme un truc de prolo par le milieu intellectuel dans lequel j'évoluais professionnellement. Et puis j'ai commencé à jouer et à soutenir des équipes de femmes. Je crois que le football féminin m'a permis de réconcilier ces deux parties de ma vie et il me semble qu'il permet de changer le regard global qu'on a sur le foot. Peut-être parce que, sur le terrain et en dehors, on y trouve de l'inclusivité. » Et c'est précisément ces nouvelles perspectives qui permettent l'arrivée d'autres personnes dans les stades. La sociologue Solène Froidevaux détaille : « J'ai remarqué lors de cet Euro qu'il y avait des personnes qui, de base, ne viendraient pas forcément voir des matchs. Par exemple, des membres de collectifs féministes qui arrivent en groupe pour investir de nouveaux lieux de

partage. Je trouve ça intéressant de faire du collectif dans ces espaces-là. » Johanne fait partie de ces nouvelles recrues. Ce n'est pas la militance, mais le hasard qui a fait d'elle une supportrice. Il y a six ans, elle tombe sur un match de la Coupe du monde lors duquel les 22 joueuses la fascinent. « Elles étaient tellement fortes et me donnaient l'impression que tout était possible, j'étais électrisée. Ça m'a rappelé que, petite, je jouais au foot et j'adorais ça. » L'épiphanie est telle que le rejet du foot s'est transformé en passion et, surtout, en loisir dont sa santé physique et mentale ne peut se passer. « Mon équilibre mental est lié à ma pratique du foot, j'adore performer, être fière de moi et je sais que c'est ce mondial qui a activé tout ça. Je l'ai senti dans mes tripes, ça a changé ma vie. »

Aller au spectacle, faire société

Effectivement, outre la beauté du jeu, voir des femmes performer joue aussi un rôle essentiel dans le besoin de représentation et, par extension, dans l'envie de se réapproprier corps et espace. Toutes nos intervenantes ont pour point commun d'avoir (re)trouvé le chemin du terrain grâce au supportérisme. « Le fait de s'approprier de nouveaux espaces comme un stade de foot, ça permet aussi d'expérimenter d'autres choses par le corps, d'autres émotions. C'est une forme de réappropriation qui peut aussi avoir des impacts en dehors des stades, concède Solène Froidevaux. Après, est-ce que ça va maintenir les femmes dans la pratique d'un sport collectif ? Ça, il faudra du recul et de la recherche pour le dire. On sait que les trajectoires sportives des femmes sont faites de beaucoup de ruptures dues aux nombreuses barrières, mais peut-être que le fait d'être supportrices et d'appartenir à un groupe aidera. »

Si pour Jeanne, « voir des femmes performer à un si haut niveau me donne envie de

faire pareil dans d'autres sphères de ma vie », Céline constate que sa légitimité à être supportrice est beaucoup moins remise en question, tandis qu'Ana prend conscience que le foot l'encourage à trouver sa place dans un grand groupe.

Toutes insistent sur un dernier point : les matchs sont de rares moments de parfaite déconnexion. Surtout si le stade est rempli d'un public familial, convivial et diversifié. Parce qu'il ne faut pas oublier que le football est aussi un lieu de spectacle et de communion. « On est dans une période où l'on manque de choses qui nous rassemblent. C'est bateau, mais quand je vais voir un match, le mec à mes côtés, il ne vote peut-être pas la même chose que moi, on n'est peut-être pas d'accord, mais on discute. Tout ce qui peut nous permettre de faire société, c'est bon à prendre », résume Céline. Jeanne embraye : « C'est tellement grisant d'être dans un stade, de voir les joueuses construire le jeu, prendre des risques. Aujourd'hui, on ne peut plus dire que les équipes féminines ne valent pas les masculines. Ceux qui pensent ça sont ceux qui viennent pour boire et chahuter et, effectivement, ça, ils ne le retrouvent pas dans le foot féminin. »

Dans ce petit stade de Sion, en ce 3 juillet, plus de 6.000 personnes ont pris place sous un soleil de plomb. Avec du recul, ce match fut certainement l'un des moins palpitants de cet Euro pourtant fabuleux dont les Anglaises sont sorties victorieuses. Mais pendant 90 minutes, Italiennes, Belges et Suisses (principalement) ont eu les yeux rivés au même endroit, au rythme des mêmes émotions et animés par la même envie : admirer du beau jeu. Quoi d'autre que le football pour créer, en 2025, pareille situation ? ●

1. Relire notre enquête « Footeuses de trouble », axelle n° 257, mars-avril 2024.